



Hommage posthume à une existence remarquable

L'œuvre du docteur Gaspard au Québec

Document de travail QUESCREN no. 3
Avril 2020

Dorothy Williams



Ce document de travail du Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise (QUESCREN) a été rédigé par Dorothy Williams, Ph. D.

© Dorothy Williams, 2020

Réseau de collaboration constitué de chercheurs, d'intervenants et de membres d'établissements d'enseignement et d'autres organismes, QUESCREN œuvre à améliorer la compréhension relative aux communautés québécoises d'expression anglaise et à renforcer leur vitalité. Il dépend de l'École des affaires publiques et communautaires de l'Université Concordia.

Série de documents de travail :

Production : Lorraine O'Donnell (Ph. D.) et Patrick Donovan (Ph. D.), membres du personnel de QUESCREN
Approbation : Chedly Belkhodja (Ph. D.) et Brian Lewis (Ph. D.), codirecteurs de QUESCREN
Maquette : Audrey Wells
Mise en page : Fabian Will



Le Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise a soutenu financièrement la réalisation de ce document de travail.

Secrétariat aux relations
avec les Québécois
d'expression anglaise



Tous les points de vue ou opinions représentés dans cette publication sont personnels et n'appartiennent qu'aux auteurs. Ils ne représentent pas ceux du Secrétariat aux relations avec les Québécois d'expression anglaise, de l'Université Concordia ou de QUESCREN.

QUESCREN reçoit aussi du financement du ministère du Patrimoine canadien, de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques et de l'Université Concordia.

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2022





Dominique Gaspard vers 1911

(Photo : origine inconnue; Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH001)

La présente étude vise à faire la lumière sur un inconnu qui, malgré une existence exceptionnelle, sombre dans l'oubli. Né aux États-Unis, il a toutefois le français pour langue maternelle. Au service de l'armée canadienne au sein d'une unité francophone, il se rallie cependant, à son retour de guerre, à la communauté noire anglo-montréalaise. Sa vie témoigne d'une complexité linguistique que n'explorent pas souvent les récits de la communauté anglophone du Québec – tout particulièrement ceux qui traitent de l'histoire des Noirs de la province. Nous avons bon espoir que les pages qui suivent marqueront le début de ce travail d'exploration.

Le 22 décembre 1884, la famille Gaspard salue la naissance de jumeaux : Dominique François et Barthelmi¹. Dominique grandit à La Nouvelle-Orléans. Créoles d'ascendance française, ses parents – prénommés John et Esther – fréquentent l'église St. Katherine of Sienna, qui dépend de la paroisse St. Katherine². Dominique passe ses premières années au sein de la dynamique communauté catholique que composent les créoles d'origine franco-africaine de La Nouvelle-Orléans, « où de nombreuses personnes libres de couleur [créoles] jouissent depuis longtemps d'une situation privilégiée³ » [traduction libre].

Alors que Dominique atteint l'adolescence, les joséphites⁴ – une association catholique laïque – prennent les rênes de la paroisse St. Katherine. Présents aux quatre coins des États-Unis, ces laïcs entendent rallier les Noirs non baptisés au sein de l'Église catholique. En 1904, à Baltimore, une petite mais florissante communauté de Noirs catholiques accueille la maison généralice des joséphites. Parallèlement à cette effervescence catholique, le joséphite dominicain Charles Randolph Uncles devient le premier Afro-Américain à être ordonné prêtre aux États-Unis⁵.

- 1 BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Dossiers du personnel du CEC*, Feuilles d'engagement des volontaires canadiens, Ottawa, Ontario, Canada; référence : RG 150, versement 1992-93/166, boîte 3435 - 52.
- 2 Le nom de l'église et celui de la paroisse rendent hommage à Katherine Drexel, une bienfaitrice fortunée qui a pris en charge les coûts de construction du lieu de culte ainsi que les frais liés à l'entretien continu d'autres établissements ecclésiastiques. Source : Cyprian DAVIS, *The History of Black Catholics in the United States*, New York, Crossroad Publishing, 1995, p. 209.
- 3 Cyprian DAVIS, op. cit., p. 208; et Douglas J. SLAWSON, « Segregated Catholicism The Origins of Saint Katharine's Parish, New Orleans », *Vincentian Heritage Journal*, 1996, vol. 17, no 3, p. 144 [L'article décrit les Noirs de La Nouvelle-Orléans comme des créoles d'origine africaine se désignant eux-mêmes par le terme *gens libres de couleur*].
- 4 Ordre religieux, la société de Saint Joseph du Sacré-Cœur (les « joséphites ») se consacrait exclusivement aux œuvres destinées aux Afro-Américains. Source : John Bernard ALBERTS, *Origins of Black Catholic Parishes in the Archdiocese of New Orleans, 1718-1920*, Thèse de doctorat, Collège agricole et des arts mécaniques de l'Université d'État de la Louisiane, 1998, p. 13.
- 5 « Uncles Was Made a Priest: Cardinal Gibbons Honors the First Colored Man », *New York Times*, 20 décembre 1891; et Jean-Noël DION, « Des élèves de couleur au Séminaire (1) », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 1^{er} mai 2006.

Seize ans plus tôt, soit en 1888, Uncles avait obtenu son diplôme d'études au Séminaire de Saint-Hyacinthe – un établissement d'enseignement de la ville du même nom, située à quelque 60 kilomètres de Montréal, la métropole de la province⁶. Fondé en 1811, le Séminaire de Saint-Hyacinthe accueille dès 1860 des élèves noirs venus des États-Unis⁷.

Abordant sa nouvelle fonction avec sérieux, C. R. Uncles visite plusieurs communautés catholiques à travers les États-Unis. Apparemment, il maintient et consolide au fil des ans ses liens avec son *alma mater*. En effet, il recommande des élèves et présente des novices au Séminaire de Saint-Hyacinthe. L'un des novices qu'il parraine en 1904 semble être Dominique Gaspard, alors âgé de 20 ans. Ce dernier s'inscrit au séminaire l'année suivante. Dans une lettre de recommandation datée du 30 août 1905 et adressée à Mgr Charles-Philippe Choquette, supérieur du séminaire, C. R. Uncles écrit :

« M. Gaspard a étudié le latin pendant deux ans; il a traduit plusieurs chapitres De Bello Gallico. Quant au français, c'est sa langue-mère⁸. »

Au séminaire, Dominique ne passe pas inaperçu. Nous avons pour unique témoignage ce bref compte rendu du P. Athanase Saint-Pierre :

Il était beaucoup plus nègre que Uncles. [...] Il fit des progrès sensibles. [...] Il finit son cours à l'époque des grandes fêtes [...]. Il faisait partie de la fanfare et de l'orchestre, ne jouant pas seulement le tam-tam accoutumé aux gens de sa couleur. Puis parce que nègre, il n'en était pas moins affectionné de ses condisciples⁹.

Contrairement à ses condisciples, Dominique ne rentre jamais chez lui, en Louisiane, pour les vacances d'été. Il travaille plutôt comme serveur à Saint-Hyacinthe. D'après ce que l'on sait, il occupe cet emploi durant plusieurs années, ce qui lui permet de tisser des liens avec les membres de la communauté locale. Cette connaissance et cette familiarité expliquent probablement les visites répétées que fera, tout au long de sa vie, le D^r Gaspard à Saint-Hyacinthe.

En tant qu'élève, Dominique se démarque lorsqu'il écrit l'article « Le Séminaire et ses élèves noirs », qui paraît dans le numéro d'avril 1910 du journal scolaire *Le Collégien*. Le récit qu'il trace des Noirs américains qui, avant lui, ont fréquenté le séminaire nous offre une vision unique sur la pédagogie catholique de l'époque et sur le rôle alors réservé aux Noirs québécois dans le domaine de l'éducation¹⁰.

6 L'abord appelé Collège de Saint-Hyacinthe, l'établissement est aussi connu sous le nom de Collège Saint-Antoine. Plus tard, il est rebaptisé Séminaire de Saint-Hyacinthe. Source : <http://patrimoine.ville.st-hyacinthe.qc.ca/medias/POPUP/33-seminaire.pdf>.

7 La liste complète des séminaristes afro-américains jusqu'en 1911 figure sur cette page : <http://www.chsth.com/histoire/histoire-regionale/histoire-d-ici/article/des-eleves-de-couleur-au-seminaire>.

8 Jean-Noël DION, « Des élèves de couleur au Séminaire » (deuxième partie), *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 8 mars 2006 [<http://www.chsth.com/histoire/histoire-regionale/histoire-d-ici/article/des-eleves-de-couleur-au-seminaire-514>].

9 *Ibid.*

10 Mis à part son lien avec C.R. Uncles, premier prêtre catholique afro-américain, cette question n'a pas encore été examinée par les historiens.

L'article laisse percer la fascination de Dominique pour les valeurs catholiques censément égalitaires qu'on lui enseigne durant ses six années d'études au séminaire. Parce qu'il a connu la post-Reconstruction et l'époque des lois Jim Crow aux États-Unis, Dominique peut dépeindre à ses lecteurs le contraste entre celles-ci et la manière dont il est accepté et traité au Séminaire de Saint-Hyacinthe¹¹. Rédigé dans le style typique du début du XX^e siècle, l'article peut paraître quelque peu dithyrambique. L'auteur se flatte du fait qu'en tant qu'homme noir, il n'a jamais été considéré comme un élève de second rang au séminaire. Selon ses propres mots, cela fut une révélation :

À notre arrivée au Séminaire [...], nous reconnûmes avec joie que la manière d'agir des écoliers d'autrefois n'avait pas changé. Depuis lors, nous n'avons cessé de nous convaincre que les institutions catholiques au Canada français ne connaissent pas de race supérieure ou inférieure, que l'écolier noir y jouit des mêmes privilèges que ses condisciples blancs. Les élèves noirs ne sont pas forcés de s'y tenir à l'écart et de dédaigner la porte de devant pour entrer par une porte latérale, comme leurs nationaux sont condamnés à le faire dans certaines églises catholiques de la Louisiane et d'autres États du Sud. En un mot, ils sentent qu'ils ne sont pas dans la maison des intrus simplement tolérés¹².

Quinze mois après la publication de l'article, les propos de Dominique sont mis à rude épreuve. Diplôme en main après six années enrichissantes dans un établissement d'enseignement catholique, il se croit destiné à la vie religieuse – peut-être à titre de missionnaire auprès des Noirs à La Nouvelle-Orléans. Dans un premier temps, il demande à entrer dans l'ordre de Saint-Dominique, son révérend patron. Sa démarche provoque des répercussions : « Ce fut presque une révolution au couvent de Saint-Hyacinthe avant d'admettre **un Noir** à revêtir la robe **blanche** des dominicains¹³ » (les caractères gras sont de l'auteure). Nul doute, une frontière raciale est alors franchie.

Selon Jean-Noël Dion, la réaction au Séminaire de Saint-Hyacinthe ne relève pas de la stupeur ou de l'incrédulité : elle tient plutôt de la répugnance. Plus tard, quand les esprits plus sensés prévalent, il semble que l'opinion à l'égard du jeune homme passe de la répugnance à l'acceptation. Après tout, se disent les séminaristes, « le sujet [est] précieux et nullement à dédaigner sauf pour la couleur de son visage¹⁴ ». Nul ne sait aujourd'hui de quelle façon les séminaristes manifestent leur répugnance devant ce « scandale ». Quant à Dominique Gaspard, il tait ses sentiments à propos de la réaction que suscite sa démarche. Notons toutefois qu'il part alors « étudier une profession libérale

11 Douglas J. SLAWSON, *op. cit.*, p. 178. En 1898, la Louisiane adopte ses propres lois Jim Crow, qui privent les Noirs de leurs droits et qui étendent plus tard la ségrégation aux tramways, aux salles d'attente des gares ferroviaires, aux maisons d'habitation, aux hôtels, aux théâtres, aux cirques, aux spectacles sous chapiteau et même aux lieux de prostitution.

12 Jean-Noël DION, *op. cit.*, 8 mars 2006.

13 *Ibid.*

14 *Ibid.*

à Montréal¹⁵ ». En 1912, Dominique Gaspard commence son cours de médecine à l'Université Laval de Montréal¹⁶. Pendant deux ans, il suit une propédeutique médicale et reçoit une formation en médecine.

En août 1914, le Canada déclare la guerre à l'Empire allemand. Officier-chirurgien auprès des Carabiniers Mont-Royal, le capitaine et docteur Arthur Mignault est affecté au quartier général du district militaire n° 4, à Montréal. S'inspirant d'une initiative de l'effectif médical de l'Université McGill, il demande et obtient l'autorisation d'installer un hôpital canadien-français en France. Afin de doter en personnel l'établissement, le D^r Mignault fait appel à l'expertise des étudiants et professeurs de la Faculté de médecine de l'Université Laval¹⁷. Maintenant âgé de 30 ans et étudiant en deuxième année de médecine, Dominique Gaspard abandonne ses études et, le 15 mars 1915, se porte volontaire pour intégrer le Corps médical militaire canadien¹⁸. N'ayant pas de liens au sein de la communauté noire, il indique comme plus proche parent son frère jumeau, Barthelmi, domicilié au 1029, rue Rocheblave à La Nouvelle-Orléans, en Louisiane. Après avoir subi avec succès un examen médical le 9 avril 1915, le soldat Gaspard s'embarque pour l'Angleterre le 6 mai suivant avec les membres de son unité. Le 4^e hôpital militaire fixe en France est en voie d'être aménagé à l'hippodrome de Saint-Cloud, en banlieue de Paris. Aussi, les membres du contingent canadien reçoivent leur formation – du mois de juillet au 19 novembre – à Shorncliffe, en Angleterre. Ils sont ensuite mutés à Paris.

L'hôpital n° 4 a pour unique mission de soigner les blessés francophones. Dès lors, sa gestion quotidienne est confiée à la France, et ce, même s'il s'agit d'un établissement canadien-français¹⁹.

Nous savons peu de choses sur les tâches et responsabilités quotidiennes qu'assume Dominique Gaspard à l'hôpital de Saint-Cloud. Le D^r Archambault note dans son journal qu'en 1916, une centaine de blessés y sont soignés. Sur une photo prise dans l'établissement, le soldat Gaspard est assis devant le baraquement Toronto, entouré d'une vingtaine de personnes – principalement des patients, mais aussi quelques membres du personnel. Certains blessés sont en fauteuil roulant; d'autres sont couverts de bandages. Un autre cliché

15 THE HOSTESSES OF UNION UNITED CHURCH, *The Hostess Memory Book: United Church, 75th Anniversary, 1907-1982*. Montreal: The Church, 1982, p. 248. Selon cet ouvrage, à son arrivée à Montréal, Dominique Gaspard serait entré au collège Notre-Dame, situé sur le chemin Queen-Mary. En fait, il aurait été trop vieux pour y être admis. Par ailleurs, dans un article paru en 2006, Jean-Noël Dion ne mentionne aucune école qu'aurait fréquentée le jeune homme dans l'intervalle.

16 En 1920, l'Université Laval de Montréal prend le nom d'Université de Montréal. Dominique Gaspard obtient son diplôme en 1918, soit deux ans avant que l'antenne montréalaise de l'Université Laval ne devienne l'Université de Montréal. « En 1878, l'Université Laval ouvre une succursale... à Montréal. Cette succursale devient autonome en 1920 et prend le nom d'Université de Montréal. » Source : site Web de l'Université Laval, section Notre université, page Origine et histoire (<https://www.ulaval.ca/notre-universite/origine-et-histoire>) [Consulté le 21 mars 2020].

17 D'entrée de jeu, l'Université McGill propose aux médecins, aux membres du personnel soignant et aux étudiants de les affecter à un hôpital anglais pour la durée de la guerre. Pour ne pas être en reste, le D^r Arthur Mignault reprend l'idée à son compte et reçoit l'approbation du gouvernement fédéral le 23 août 1915.

18 BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *op. cit.*

19 L'hôpital no 4 où est affecté Dominique Gaspard n'est pas le premier établissement du genre que l'on crée hors des murs de l'Université Laval. En juin 1915, l'hôpital de Saint-Cloud constitue la troisième installation médicale à être aménagée en France. Source : ARCHIVES DE MONTRÉAL, *Notes du Dr Archambault sur les conditions à l'hôpital no 6 en France*, Bibliothèque de la Ville de Montréal (collection Gagnon).

le montre alors qu'il joue dans l'orchestre de la compagnie. Ces instantanés tracent deux portraits de Dominique Gaspard : le premier à son travail; le second dans ses loisirs. Des documents faisant état de son parcours professionnel, notamment les promotions qu'il obtient, nous renseignent quelque peu sur les compétences qu'il possède. Du mois de juin 1915 au 28 mai 1916, Dominique Gaspard est promu caporal, puis sergent. Dans ce rôle, il a plusieurs hommes sous ses ordres²⁰. Cela dit, rien dans son dossier du Corps expéditionnaire canadien (CEC) n'indique qu'il se montre exceptionnel au combat ou dans l'exécution de ses tâches administratives. En revanche, les services que rend Dominique Gaspard à la France sont reconnus de brillante façon. En effet, sa diligence à assurer la sécurité et la salubrité de l'hôpital lui vaut d'être décoré. En avril 1917, il reçoit la médaille d'honneur des épidémies du ministère français de la Guerre, et ce, des mains mêmes du ministre, Paul Painlevé²¹.

L'hôpital de Saint-Cloud et le Corps médical militaire canadien forment les points d'ancrage de Dominique Gaspard jusqu'à ce qu'il soit rendu à la vie civile. Malheureusement, le jeune homme ne possède aucun diplôme. Si talentueux soit-il, il ne peut apporter que des soins limités à ses patients. Mais le besoin de médecins dûment formés est si grand que les autorités prennent la décision suivante : Dominique Gaspard reprendra ses études de médecine et reviendra au front une fois qu'il aura reçu son diplôme. Les formulaires requis sont remplis, soumis et approuvés. Le 9 septembre 1917, Dominique Gaspard obtient un congé d'urgence, ce qui enclenche la procédure de son retour à Montréal. Parti de Liverpool sur le paquebot *Megantic*, il arrive à Halifax, en Nouvelle-Écosse, le 8 août 1917. Le manifeste des passagers indique que Dominic [sic] Gaspard, attaché au district militaire n° 4 de Montréal, est étudiant en médecine²².

À son arrivée à Montréal, Dominique Gaspard reprend immédiatement ses études de médecine. Il reçoit son diplôme lors de la collation des grades du printemps 1918. L'événement est souligné... mais seulement aux États-Unis et plus précisément à Seattle, dans l'État de Washington. De fait, un avis publié à la dernière page du *Cayton's Weekly: A publication of general information, but in the main voicing the sentiments of Colored Citizens*, un journal de quatre pages destiné aux Noirs, signale que « Dominique-Francois [sic] Gaspard, né à La Nouvelle-Orléans, [...] a obtenu son diplôme de docteur en médecine de l'Université Laval et qu'il exerce maintenant rue Saint-Antoine, à Montréal²³ » [traduction libre].

20 Le rythme des promotions est conforme au processus habituel d'avancement au sein de l'armée. Un peu de confusion entoure cependant le lieu et la date de chacune d'elles. Source : BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Dossiers du personnel du CEC*, Feuilles de blessures – service actif, Ottawa, Ontario, Canada; référence : RG 150, boîte 3435 - 52.

21 Selon d'autres sources, la médaille octroyée à Dominique Gaspard récompense son service insigne. Source : BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Dossiers du personnel du CEC*, Proceedings on Discharge (« processus de retour à la vie civile »), Ottawa, Ontario, Canada; référence : RG 150, boîte 3435 - 52. Remarque : Ministre de la Guerre du 20 mars au 16 septembre 1917, Paul Painlevé devient président du Conseil de France en septembre 1917. Source : THE EDITORS OF THE ENCYCLOPEDIA BRITANNICA, *Paul Painlevé, French Politician & Mathematician*, Encyclopedia Britannica Inc., <https://www.britannica.com/biography/Paul-Painleve> [Site Web consulté le 27 février 2020].

22 BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Listes de passagers canadiens, 1865-1935*, Ottawa, Ontario, Canada; référence : RG 76-C, bobine T-4756.

23 *Cayton's Weekly, A publication of general information, but in the main voicing the sentiments of Colored Citizens*, 24 août 1918, p. 4.

L'information fournie dans l'hebdomadaire de Seattle correspond aux renseignements qui figurent sur les documents de démobilisation et de paie du sergent Gaspard. Le cabinet du jeune médecin est situé au 239A, rue Saint-Antoine. Il se trouve donc à la limite est du secteur noir du Vieux-Montréal, quartier un temps très fréquenté par les porteurs noirs²⁴. En 1918, entre deux voyages, ces derniers logent dans des édifices appartenant à leur employeur. Toutefois, ces maisons et logements plaisent de moins en moins aux hommes, qui désertent bientôt le secteur. Le D^r Gaspard s'installe au sein de la communauté noire au moment même où s'accroît la migration des Noirs vers les quartiers de Saint-Antoine et de Saint-Joseph, situés plus à l'ouest²⁵. Le déplacement inexorable vers l'ouest apparaît clairement quand la Universal Negro Improvement Association (UNIA; « association universelle pour la promotion des Noirs »), le seul organisme communautaire noir à l'époque, quitte ses bureaux situés dans un édifice du Vieux-Montréal appartenant à la Compagnie de chemin de fer du Canadien Pacifique pour s'installer rue Guy²⁶.

Peut-être parce qu'il vient d'intégrer la communauté noire de Montréal et qu'il ignore tout de ce mouvement migratoire, le D^r Gaspard emménage d'abord au 321, rue Ontario Est, loin du quartier de Saint-Antoine. En fait, il habite à proximité du groupe de citoyens noirs vivant le plus à l'est de la ville²⁷. Toutefois, la distance qui le sépare de la communauté noire du quartier de Saint-Antoine ne l'empêche nullement de s'impliquer dans l'existence des membres de celle-ci. Du reste, il se peut que l'emplacement du cabinet du D^r Gaspard et les liens qu'il entretient avec les hommes du voisinage aient favorisé une première prise de contact avec la section montréalaise de l'UNIA, créée le 9 juin 1919. Peut-être assiste-t-il aux nombreuses réunions que l'association tient dans le vieil édifice de la Compagnie de chemin de fer du Canadien Pacifique; peut-être ce Noir instruit découvre-t-il que bien peu de portes lui sont ouvertes à Montréal pour s'adonner à des loisirs tant sociaux qu'intellectuels.

À l'époque, l'UNIA constitue un paradoxe que même Marcus Garvey, son fondateur, ne parvient pas à expliquer tout à fait. L'organisme est créé dans le but d'instruire les personnes incultes. Privés d'éducation, les anciens esclaves restent exclus de toute activité intellectuelle. À l'échelon local, chaque unité de l'UNIA abrite un Liberty Hall, une « salle de la liberté », où les Noirs discutent science, race, philosophie, histoire, finance, gouvernement, éducation civique, etc. Il n'y a ni distinction de classe ni ségrégation raciale au Liberty Hall. Les Noirs y entretiennent des liens sociaux comme le font les Blancs à la YMCA (Young Men's Christian Association; « union chrétienne de jeunes gens ») ou au sein d'une amicale privée. Au début, l'UNIA est toutefois fréquentée par

24 BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Dossiers du personnel du CEC, Post Discharge Pay Office: Three Months Pay and Allowances After Discharge* (« Bureau de la solde aux démobilisés : solde et indemnité de trois mois »), Ottawa, Ontario, Canada; référence : RG 150, boîte 3435 - 52.

25 Pour avoir de l'information détaillée sur la migration des Noirs vers les quartiers ouest jusqu'en 1960, consultez l'ouvrage de Dorothy W. WILLIAMS, *Blacks in Montreal, 1628-1986: An Urban Demography*, Cowansville, Éditions Yvon Blais, 1989.

26 Leo W. BERTLEY, *The Universal Negro Improvement Association of Montreal, 1917-1979*, Thèse de doctorat, Université Concordia, 1980, p. 46.

27 Soixante-dix ans plus tôt, ce secteur abritait la plus importante zone résidentielle noire à Montréal. Pour en apprendre davantage sur cette ancienne enclave noire située dans le quartier centre-est, au nord du Vieux-Montréal, consultez l'ouvrage de Gary COLLISON, Shadrach Minkins, *From Fugitive Slave to Citizen*, Cambridge, Presses de l'Université Harvard, 1997.

des intellectuels jouissant d'un certain statut social, mais ayant peu l'occasion d'échanger avec des diplômés d'un collège ou d'une université issus de la société blanche dominante.

Deux ans après son arrivée à Montréal, le D^r Gaspard semble adhérer au garveyisme sous-tendant l'UNIA. En effet, la liste des membres de l'association indique qu'il est le premier de six médecins à joindre ses rangs – ce qu'il fait en janvier 1920. Bientôt, il développe une relation de travail avec le D^r Lewis, alors président de la section montréalaise de l'UNIA²⁸. Cette amitié durable n'est cependant pas la seule relation que noue le D^r Gaspard dans les premières années suivant son installation à Montréal.

Le 15 juin 1921, il épouse Ethel May Lyons à la Calvary Congregational Church, sise à l'angle de l'avenue Greene et de la rue Dorchester²⁹. Née à Montréal et membre de l'église unie Union, Mlle Lyons est une figure connue et estimée dans la communauté. Ce mariage marque une étape cruciale de l'intégration sociale du D^r Gaspard, puisqu'il lui ouvre l'univers où évolue sa nouvelle épouse. Son intégration se trouve d'autant plus facilitée quand le jeune couple emménage au 506, rue des Seigneurs, une adresse située au centre géographique du quartier noir de Saint-Antoine³⁰. À la même époque, le D^r Gaspard déménage son cabinet – toujours sur la rue Saint-Antoine, mais cette fois plus à l'ouest, près de la rue de la Montagne. Coïncidence fortuite, ce secteur devient peu après le haut lieu du jazz noir au Québec et, partant, au Canada³¹. Ce nouvel emplacement favorise considérablement l'achalandage du cabinet du D^r Gaspard. De fait, sa clientèle s'accroît au rythme des allées et venues quotidiennes des porteurs noirs – revenant de la gare Bonaventure, Windsor ou Centrale ou en route vers leur prochain quart de travail.

Il semble qu'en 1921, Dominique Gaspard est le premier médecin noir à pratiquer dans les quartiers de Sainte-Cunégonde, de Saint-Antoine et de Saint-Joseph, dans le sud-ouest de Montréal. Wilfred Israel nous apprend que :

trois membres de la communauté noire exercent la profession de médecin à Montréal en 1928. Chacun d'eux pratique la médecine de manière ininterrompue depuis l'ouverture de leur cabinet, en 1921, 1923 et 1928 respectivement. Si tous les trois ont leurs bureaux dans le quartier de Saint-Antoine, leurs patients viennent des quatre coins de la ville. Majoritairement caucasiens, ils sont notamment issus de familles d'origine française, anglaise et écossaise des quartiers résidentiels³².
[Traduction libre]

28 BERTLEY, *op. cit.*, p. 124.

29 Beverley LEVIN, *Westmount Calvary United Church (Formerly Calvary, Zion and Bethlehem Congregational Churches)*, Montréal, Québec, Archives de l'Église unie [s. d.].

30 BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA, *Sixième recensement du Canada, 1921*, Ottawa, Ontario, Canada, 2013; référence : RG31, Statistique Canada.

31 Abondante, la documentation sur Montréal, mecque du jazz, foisonne de références au développement initial du quartier noir. Pour en savoir plus, voyez notamment les ouvrages suivants : John GILMORE, *Swinging in Paradise: The Story of Jazz in Montreal*, 2^e éd., Montréal, Ellipse Editions, 2011; Nancy MARRELLI, *Burgundy Jazz: Little Burgundy and the Story of Montreal Jazz*, Montréal, Véhicule Press, 2015; et Andy WILLIAMS, *Harlem of the North: Montréal: Little Burgundy Jazz and the Rise of Black Musicianship*, Red Bull Music Academy, 25 octobre 2016, <https://daily.redbullmusicacademy.com/2016/10/montreal-jazz-feature> [Site Web consulté le 26 février 2020].

32 Wilfred ISRAEL, *The Montreal Negro Community*, Mémoire de maîtrise, Université McGill, 1928, p. 166.

Pauvres et ouvriers des quartiers défavorisés de la basse ville réservent un bon accueil au talentueux médecin et ne font pas cas de sa race. Bien sûr, le parfait bilinguisme du Dr Gaspard contribue à son prestige. Sa réputation de « diagnosticien très respecté », peut-être acquise durant la guerre, accroît sa popularité dans la communauté³³.

Si les compétences professionnelles du Dr Gaspard sont recherchées, sa sphère sociale continue quant à elle de s'étendre, et ce, au-delà du milieu confraternel qui caractérise l'UNIA. Ainsi, en 1935, le nom du médecin et ceux de quatorze autres hommes figurent sur une demande initiale visant l'établissement, dans le quartier de Saint-Antoine, d'une filiale de la Légion royale canadienne réservée aux anciens combattants de couleur : la Coloured War Veterans' Branch³⁴. Cette désignation distingue la filiale n° 50. En effet, elle est la seule à n'avoir jamais été agréée au Canada pour accueillir d'anciens combattants noirs³⁵. Le 20 mars 1935, la Coloured War Veterans' Branch (ou filiale n° 50 de la Direction provinciale du Québec) obtient sa charte officielle de la Direction nationale de la Légion royale canadienne, dont les bureaux se trouvent à Ottawa. La filiale s'installe au 1450, rue Saint-Antoine, près de la rue Lusignan. Comme les anciens combattants noirs sont souvent mal accueillis – à cause de la couleur de leur peau, évidemment – dans les autres filiales de la Légion, bon nombre d'entre eux trouvent un second foyer au Coloured War Veterans' Legion Hall.

Dès l'inauguration de la filiale, le Dr Gaspard occupe une place privilégiée au sein de l'organisation. En témoigne notamment le papier à en-tête de la filiale, où la mention « Dr. F. D. Gaspard » (sans autre précision) figure à part de la liste des membres de l'exécutif et du nom de l'aumônier honoraire, le très respecté Rév. Este de l'église unie Union. Si le Dr Gaspard est l'un des quinze membres fondateurs de la filiale, la raison pour laquelle, en 1935, son nom fait l'objet d'un tel honneur n'est précisée dans aucune communication de ladite filiale³⁶.

Autre indice des affinités que développe le Dr Gaspard pour les membres de la communauté noire de Montréal : le 16 août 1937, il se joint à une demande collective portant sur la création du Canadian Brothers' Social Club (« amicale des frères canadiens »). Très chic, ce cercle social et sportif accueillerait les Noirs montréalais, qui y trouveraient « salle de billard, salle à manger, terrain de tennis, patinoire, piscine, kiosque à journaux et comptoir de vente de cigares, de cigarettes, de tabac et de friandises³⁷ » [traduction libre].

33 THE HOSTESSES OF UNION UNITED CHURCH, *op. cit.*, p. 248. L'expression « city below the hill », ou basse ville, pour désigner les quartiers pauvres – dont celui de Saint-Antoine – situés au sud du centre-ville de Montréal est empruntée au titre de l'ouvrage de Herbert AMES, *The City Below the Hill: A Sociological Study of a Portion of the City of Montreal*, Canada, Montréal, The Bishop Engraving and Printing Company, 1897.

34 Correspondance de D. G. Corrigan à B. Thomas, 8 mars 1935, Légion canadienne de la Ligue des anciens combattants de l'Empire britannique, Ottawa [Archives, recherche Gaspard, 1953].

35 Entrevue accordée par K. Therien de la Direction nationale de la Légion royale canadienne le 14 janvier 2020, à Ottawa.

36 Correspondance de la Coloured War Veterans' (n° 50) Branch de la Légion canadienne de la Ligue des anciens combattants de l'Empire britannique, *Charter Members*, 8 mars 1935; DIRECTION NATIONALE DE LA LÉGIION CANADIENNE DE LA LIGUE DES ANCIENS COMBATTANTS DE L'EMPIRE BRITANNIQUE, *Formulaire n° 1442*, Ottawa, 20 mars 1935; et correspondance de Frederick Phillips à J. R. Bowler, 5 janvier 1938, Coloured War Veterans' (n° 50) Branch, Ottawa [Archives, recherche Gaspard, 1953].

37 GAZETTE OFFICIELLE DU QUÉBEC, *Canadian Brothers' Social Club Incorporated*, vol. 69, n° 38, samedi 18 septembre 1937, p. 3555-3557.

Le 18 septembre 1937, la demande est acceptée par octroi d'une charte provinciale. Il s'agit d'un projet fort ambitieux – et qui le serait encore de nos jours. Si l'on considère l'ostracisme social dont sont victimes les Noirs montréalais à l'époque, il est probablement nécessaire que ces derniers aient accès à un tel endroit, « conçu pour l'usage et l'agrément ainsi que le confort et l'hébergement de ses membres [...] et de leurs amis »³⁸ [traduction libre].

À la suite du décès du D^r Gaspard à 53 ans, le 6 février 1938, le projet d'amicale ne se concrétise pas, et ce, malgré la bonne volonté que manifestent les autres intervenants. Selon la notice nécrologique qui lui est consacrée, le médecin meurt après avoir été malade pendant quatre semaines³⁹. La cause exacte du décès n'est pas précisée. Dominique François Gaspard s'éteint à l'Hôpital général de Verdun – ville où, en 1937, soit quelques mois avant sa mort, il avait déménagé son cabinet. Le 9 février 1938, il est inhumé au cimetière Notre-Dame de Montréal⁴⁰.

Des rubriques nécrologiques soulignent le décès du D^r Gaspard. Ainsi, au Québec, la Ville de Saint-Hyacinthe et l'Université de Montréal – *son alma mater* – lui rendent hommage; à l'étranger, le *New York Herald* en fait mention. Nous ignorons la teneur de la réaction que suscite initialement la mort du médecin chez ses concitoyens. Par contre, des décennies plus tard, les femmes de la communauté déplorent de manière posthume que « les Noirs [...] aient perdu un humaniste estimé » [traduction libre]. Elles attribuent la mort du médecin aux soins constants qu'il prodiguait bénévolement, « ce qui l'a amené à s'imposer des privations [et] à sacrifier littéralement sa vie pour la communauté noire⁴¹ » [traduction libre].

Par la suite, les hommes de la communauté reconnaissent à leur tour les contributions du D^r Gaspard non seulement à la collectivité, mais au pays tout entier. Le 22 février 1953, le conseil d'administration local de la Légion adopte à l'unanimité une résolution visant à renommer la filiale Coloured War Veterans' (no 50 de la Direction provinciale du Québec) *Dr. Gaspard Royal Canadian Legion Branch no. 50* (« filiale D^r Gaspard [n^o 50] de la Légion royale canadienne »). Comme le précise la résolution, la demande repose sur deux motifs : « d'une part, la désignation actuelle de la filiale est inappropriée et désuète; d'autre part, le regretté D^r Gaspard s'est distingué durant la Première Guerre mondiale, a été l'un des membres fondateurs de la filiale et a soigné

38 Compte tenu des emplois variés qu'occupent les trois demandeurs, on peut conclure que ce besoin se fait sentir chez tous les Noirs de la ville, peu importe leur classe sociale. Ainsi, pour présenter la demande, le D^r Gaspard, membre d'une profession libérale, se joint à Arthur Moore, employé de la Compagnie des chemins de fer nationaux du Canada, et à Benjamin Wilson, entrepreneur et restaurateur. Pour en savoir plus sur les particularités socioéconomiques de la ségrégation et de l'exclusion *de facto* pendant l'entre-deux-guerres à Montréal, consultez les ouvrages suivants : Dorothy W. WILLIAMS, *op. cit.*; et Dorothy W. WILLIAMS, *The Road to Now: A History of Blacks in Montreal*, Montréal, Véhicule Press, 1997.

39 « Dr. Dominic [sic] F. Gaspard », *New York Herald Tribune*, 8 février 1938, p. 12; « Le D^r D. Gaspard est décédé à l'âge de 54 ans [sic]; le défunt bien connu à Saint-Hyacinthe avait fait ses études au séminaire de notre ville »; « Originaire de la Louisiane [...] figure pittoresque qui disparaît ». Sources : *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, 18 février 1938, p. 1; et « Ceux qui s'en vont », *L'Action Universitaire : Revue des diplômés de l'Université de Montréal*, février 1938, p. 119

40 On ne sait pas avec certitude s'il s'agit de son adresse personnelle ou professionnelle. Sources : COLLECTION D'ANNUAIRES LOVELL DE MONTRÉAL ET SA RÉGION, Montréal et sa banlieue, Série principale (1842-1977), 1937-1938, Annuaire montréalais des rues, OR-Z, p. 215; et Gabriel DROUIN, *Collection Drouin*, Acte de sépulture de Dominic Francis [sic] Gaspard, Montréal, Institut généalogique Drouin.

41 THE HOSTESSES OF UNION UNITED CHURCH, *op. cit.*, p. 248.

avec un dévouement inestimable les membres de notre communauté⁴² » [traduction libre]. Le changement de nom s'effectue officiellement le 13 avril 1953⁴³.

Notre biographie de Dominique Gaspard se termine ici. Il importe maintenant d'inventorier les histoires qui sous-tendent le récit de sa vie⁴⁴. L'existence de Dominique Gaspard au Québec se révèle unique en son genre, et ce, à plusieurs égards. Rappelons d'abord ses origines afro-américaines. En effet, des Noirs venus des États-Unis sont présents depuis des centaines d'années au Québec et plus particulièrement à Montréal. Autre point à retenir : comme d'autres avant et après lui, Dominique Gaspard forge son expérience de vie à l'extérieur de l'île de Montréal. Dans son cas, il s'agit d'un établissement d'enseignement catholique et francophone de Saint-Hyacinthe, au Québec. À l'époque, les auteurs des annales des Noirs de la province ne disposent pas de cette information. Par ailleurs, l'expérience militaire de Dominique Gaspard représente un aspect notable de son séjour ici : il n'a ni à protester pour entrer dans l'armée, ni – contrairement à d'autres – à composer avec un processus d'enrôlement ségrégué. En fait, son parcours reflète celui d'autres Québécois. Ainsi, quand Dominique Gaspard se voit offrir l'occasion de servir son pays, il le fait avec brio et mérite. À son retour de guerre, il semble s'intégrer facilement à la communauté locale et bien assumer son rôle et ses responsabilités en matière de service à ses concitoyens. Dans cette courte biographie, nous trouvons des réponses à nos questions. Par exemple, pourquoi le nom d'un simple particulier est-il donné à la filiale de la Légion royale canadienne du quartier de la Petite-Bourgogne? Qui est l'homme et quelles sont ses contributions? Revenir sur les pas de cet Américain catholique et francophone au Québec nous informe notamment sur les enjeux historiques auxquels il est confronté. En outre, nous apercevons un modèle en devenir, un être qui s'efforce de venir en aide aux membres de sa communauté. Maintenant, pour parfaire notre compréhension du passé, il nous faut découvrir et diffuser beaucoup d'autres histoires. Pourtant, aujourd'hui comme hier, les études comme celle-ci sur l'histoire des Noirs sont absentes des établissements d'enseignement canadiens. Tandis que les communautés anglo-québécoises continuent d'explorer leur histoire locale, il importe de creuser davantage le passé des gens d'ici, et ce, afin d'affiner notre compréhension de la complexité et de l'hétérogénéité historiques de la population anglophone.

42 Correspondance d'Archie Greaves à la Direction provinciale du Québec, 17 mars 1953, Coloured War Veterans' no. 50, Ottawa [Archives, recherche Gaspard, 1953].

43 LÉGION CANADIENNE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE EMPIRE SERVICE LEAGUE, DIRECTION NATIONALE, « M. Mulhall », 13 avril 1953, Coloured War Veterans no. 50, Ottawa [Archives, recherche Gaspard, 1953].

44 Les récits relatifs à l'intégration et à la contribution des Noirs restent pour la plupart inconnus, et la présente étude ne se situe pas dans le contexte de l'histoire des Noirs, présents depuis 400 ans au Québec. Cela étant, périodes et événements historiques – exploration, esclavage, colonisation, guerres, invasions, rébellions, édification de la nation, chemin de fer clandestin, etc. – attestent de la présence des Noirs. Pour approfondir la question, consultez les ouvrages exhaustifs suivants : Daniel G. HILL, *The Freedom Seekers: Blacks in Early Canada*, Agincourt, Société canadienne du livre, 1981; et Robin W. WINKS, *The Blacks in Canada: A History*, Montréal, Presses des universités McGill et Queen's, 1997.

Liste des ouvrages cités

ALBERTS, John Bernard. « Origins of Black Catholic Parishes in the Archdiocese of New Orleans, 1718-1920. » Thèse de doctorat. Collège agricole et des arts mécaniques de l'Université d'État de la Louisiane, 1998.

AMES, Herbert. *The City below the Hill: A Sociological Study of a Portion of the City of Montreal, Canada*. Montréal: The Bishop Engraving and Printing Company, 1897.

ARCHIVES DE MONTRÉAL. « Notes du Dr Archambault sur les conditions à l'hôpital n° 6 en France. » Bibliothèque de la Ville de Montréal (collection Gagnon).

BERTLEY, Leo W. *The Universal Negro Improvement Association of Montreal, 1917-1979*. Thèse de doctorat. Université Concordia, 1980.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA. *Dossiers du personnel du CEC*. Feuilles d'engagement des volontaires canadiens, Ottawa, Ontario, Canada. Référence : RG 150, versement 1992-93/166, boîte 3435 - 52.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA. *Dossiers du personnel du CEC*. Feuilles de blessures – service actif, Ottawa, Ontario, Canada. Référence : RG 150, boîte 3435 - 52.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA. *Dossiers du personnel du CEC*. Post Discharge Pay Office: Three Months Pay and Allowances After Discharge (« Bureau de la solde aux démobilisés : solde et indemnité de trois mois ») Ottawa, Ontario, Canada. Référence : RG 150, boîte 3435 - 52.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA. *Dossiers du personnel du CEC*. Proceedings on Discharge (« processus de retour à la vie civile »), Ottawa, Ontario, Canada. Référence : RG 150, boîte 3435 - 52.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA. *Listes de passagers canadiens, 1865-1935*, Ottawa, Ontario, Canada. Référence : RG 76-C, bobine T-4756.

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA. *Sixième recensement du Canada, 1921*, Ottawa, Ontario, Canada, 2013; référence : RG31, Statistique Canada.

COLLECTION D'ANNUAIRES LOVELL DE MONTRÉAL ET SA RÉGION. « Montréal et sa banlieue ». Série principale (1842-1977), 1937-1938, Annuaire montréalais des rues, OR-Z.

COLLISON, Gary. *Shadrach Minkins, From Fugitive Slave to Citizen*. Cambridge : Presses de l'Université Harvard, 1997.

DAVIS, Cyprian. *The History of Black Catholics in the United States*. New York : Crossroad Publishing, 1995.

DION, Jean-Noël. « Des élèves de couleur au Séminaire (1) » . *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*. 1er mai 2006. <http://www.chsth.com/histoire/histoire-regionale/histoire-d-ici/article/des-eleves-de-couleur-au-seminaire>

_____, Jean-Noël. « Des élèves de couleur au Séminaire (2) » . *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*. 8 mars 2006. <http://www.chsth.com/histoire/histoire-regionale/histoire-d-ici/article/des-eleves-de-couleur-au-seminaire-514>

DIRECTION NATIONALE DE LA LÉGION CANADIENNE DE LA LIGUE DES ANCIENS COMBATTANTS DE L'EMPIRE BRITANNIQUE. *Formulaire n° 1442*. Ottawa, 20 mars 1935.

GAZETTE OFFICIELLE DU QUÉBEC. *Canadian Brothers' Social Club Incorporated* Vol. 69, n° 38, samedi 18 septembre 1937, p. 3555 - 3557.

GILMORE, John. *Swinging in Paradise: The Story of Jazz in Montreal*. 2^e éd. Montréal: Ellipse Editions, 2011.

HILL, Daniel G. *The Freedom Seekers: Blacks in Early Canada*. Agincourt : Société canadienne du livre, 1981.

HOSTESSES OF UNION UNITED CHURCH. *Memory Book: Union United Church, 75th Anniversary, 1907-1982*. Montreal: The Church, 1982.

ISRAEL, Wilfred. *The Montreal Negro Community*. Mémoire de maîtrise. Université McGill, 1928.

L'ACTION UNIVERSITAIRE : REVUE DES DIPLÔMÉS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL. « Ceux qui s'en vont ». Février 1938, p. 119.

LA VILLE DE SAINT-HYACINTHE. *Séminaire de Saint-Hyacinthe*. <http://patrimoine.ville.st-hyacinthe.qc.ca/medias/POPUP/33-seminaire.pdf>

LE COURRIER DE SAINT-HYACINTHE. « Le D^r D. Gaspard est décède à l'âge de 54 ans ». 18 février 1938.

LÉGION CANADIENNE DE LA LIGUE DES ANCIENS COMBATTANTS DE L'EMPIRE BRITANNIQUE. Coloured War Veterans' (no. 50) Branch (correspondence). *Charter Members*, 8 mars 1935.

LÉGION CANADIENNE DE LA LIGUE DES ANCIENS COMBATTANTS DE L'EMPIRE BRITANNIQUE. Correspondance de D. G. Corrigan à B. Thomas, 8 mars 1935. Ottawa : Archives, recherche Gaspard, 1953.

LÉGION CANADIENNE DE LA LIGUE DES ANCIENS COMBATTANTS DE L'EMPIRE BRITANNIQUE. Correspondance de Frederick Phillips à J. R. Bowler, 5 janvier 1938. Coloured War Veterans' (No. 50) Branch. Ottawa : Archives, recherche Gaspard, 1953.

LÉGION CANADIENNE DE LA LIGUE DES ANCIENS COMBATTANTS DE L'EMPIRE BRITANNIQUE. Correspondance d'Archie Greaves à la Direction provinciale du Québec, 17 mars 1953. Coloured War Veterans' no. 50. Ottawa : Archives, recherche Gaspard, 1953.

LÉGION CANADIENNE DE L'EMPIRE BRITANNIQUE EMPIRE SERVICE LEAGUE, DIRECTION NATIONALE. « M. Mulhall ». 13 avril 1953. Anciens combattants de couleur no 50. Archives, Recherche Gaspard, 1953. Ottawa : Dominion Direction nationale.

LEVIN, Beverley. *Westmount Calvary United Church (Formerly Calvary, Zion and Bethlehem Congregational Churches)*. Montréal, Québec: Archives de l'Église unie [s. d.]. <http://www.quebecgenweb.com/~qcmtl-w/Calvary.htm>

MARRELLI, Nancy. *Burgundy Jazz: Little Burgundy and the Story of Montreal Jazz*. Montréal : Véhicule Press, 2015.

NEW YORK HERALD TRIBUNE. « Dr. Dominic [sic] F. Gaspard ». 8 février 1938, p. 12.

NEW YORK TIMES. « Uncles Was Made a Priest: Cardinal Gibbons Honors the First Colored Man ». 20 décembre 1891.

SLAWSON, Douglas J. « Segregated Catholicism the Origins of Saint Katharine's Parish, New Orleans ». *Vincientian Heritage Journal* Vol. 17, no 3, 1996, p. 144.

UNIVERSITÉ LAVAL. Section Notre université, page Origine et histoire. (« Consulté le 21 mars 2020 »). <https://www.ulaval.ca/notre-universite/origine-et-histoire>

WILLIAMS, Andy. « Harlem of the North: Montréal: Little Burgundy Jazz and the Rise of Black Musicianship ». Red Bull Music Academy, 25 octobre 2016. (« Consulté le 26 février. 2020 »). <https://daily.redbullmusicacademy.com/2016/10/montreal-jazz-feature>

WILLIAMS, Dorothy W. *Blacks in Montreal, 1628-1986: An Urban Demography*. Cowansville : Éditions Yvon Blais, 1989.

_____, Dorothy W. *The Road to Now: A History of Blacks in Montreal*. Montréal : Véhicule Press, 1997.

WINKS, Robin W. *The Blacks in Canada: A History*. Montréal: Presses des universités McGill et Queen's, 1997.



(Photo : [David Anderson](#))

Dorothy Williams Dorothy Williams (Ph. D.) exerce plusieurs professions : historienne, auteure, enseignante, chercheuse, développeuse de contenu et conseillère-médias. Collaboratrice à diverses publications savantes et universitaires, elle a fait paraître trois ouvrages : *Blacks in Montreal, 1628-1986: An Urban Demography* et sa traduction, *Les Noirs à Montréal, 1628-1986 : essai de démographie urbaine*, en 1989 et en 1998 respectivement; ainsi que *The Road to Now: A History of Blacks in Montreal* (« la route jusqu'ici : histoire des Noirs montréalais ») – qui demeure à ce jour la seule étude chronologique des Noirs de la métropole québécoise – en 1997.

Privilégiant une perspective résolument afrocentrique, Dorothy Williams anime des séances de formation pour le personnel enseignant, fait des présentations professionnelles ou publiques et conçoit des ressources pédagogiques, et ce, toujours dans l'objectif de conférer une plus grande accessibilité à l'histoire des Noirs.



QUEBEC ENGLISH-SPEAKING
COMMUNITIES RESEARCH NETWORK

Concordia University
7141 Sherbrooke St. W., CC-219
Montreal, Quebec, Canada
H4B 1R6

514-848-2424, x4315
quescren@concordia.ca

WWW.QUESCREN.CA

